

2 — Une « encyclopédie critique en farce » (Flaubert)

Pour aborder plus précisément les enjeux de l'œuvre, sans dévoiler tous les épisodes du roman, on pourra s'appuyer en particulier :

☛ **Sur la suite du premier chapitre** (à partir de « Cette exclamation lui échappa », jusqu'à « un certain Dumouchel, professeur », p. 46-49 dans l'édition GF déjà citée). À travers le dialogue entre les deux personnages, cette ouverture contient déjà plusieurs thèmes et enjeux majeurs du roman : le rapport entre ville et campagne, la politique (avec le passage de l'ouvrier ivrogne), les femmes (la prostituée préfigure les mésaventures amoureuses de Pécuchet), la religion (avec l'ecclésiastique), la médecine (avec la discussion sur les épices au cours du repas). Est d'emblée affirmée la manie qui nourrira l'ensemble du roman : curieux de tout, Bouvard et Pécuchet sont aussi enclins aux jugements naïfs et trop rapides.

☛ **Sur Le Dictionnaire des idées reçues**, projet très ancien que Flaubert intègre progressivement à l'architecture de *Bouvard et Pécuchet*. En effet, des extraits de ce dictionnaire sont cités à plusieurs moments du spectacle. Il pourrait être intéressant, pour aborder l'ironie de Flaubert, de travailler de façon chorale sur quelques entrées choisies, parmi les moins historiquement situées – un travail sur la misogynie pourrait être intéressant, avec les entrées « actrices », « anglaises », « barbe », « bas-bleu », « bayadères », « blondes », « brunes »... Si le sujet paraît trop sulfureux, on peut proposer un travail sur les métiers et l'argent. Il est possible de reprendre les exercices de profération proposés dans nos dossiers sur *Bettencourt Boulevard* (avant le spectacle, p. 23) ou *Ubu roi ou presque* (avant le spectacle, p. 15). Il s'agirait de répartir les entrées du dictionnaire entre les élèves du groupe, puis de les faire proférer, en variant les consignes de diction. Il serait intéressant, en particulier, de se demander quels modes de diction font particulièrement ressortir l'ironie du propos. (Il n'est pas forcément pertinent de « jouer l'ironie » pour qu'elle soit perceptible !).

3 — Du roman à la scène

Le travail de Jérôme Deschamps pose bien sûr le **problème de l'adaptation**. Comment mettre en scène un roman, et surtout une œuvre souvent présentée comme « anti-romanesque », en raison de sa structure répétitive, notamment ? Connaissant les réserves de Jérôme Deschamps face au théâtre de texte et son goût pour le jeu physique et l'improvisation, il y a fort à parier que le spectacle prendra de grandes libertés avec l'écriture de Flaubert, dont les dialogues et la narration ne seront pas littéralement

reproduits. De plus, si le spectacle part bien de la rencontre entre les deux personnages, et suit les principales étapes du premier chapitre, les expériences menées par *Bouvard et Pécuchet* ne sont pas toutes citées, et leur ordre d'apparition dans le roman n'est pas toujours respecté. Enfin, la confrontation du duo avec la bourgeoisie de Chavignolles et les intrigues financières et matrimoniales de M^{me} Bordin ne sont pas au cœur de l'adaptation. Quant aux expérimentations pédagogiques menées avec les deux orphelins, Victor et Victorine, elles disparaissent. Lucas Hérault et Pauline Tricot, comédiens complices de Jérôme Deschamps et Micha Lescot, incarnent principalement les deux serviteurs.

☛ **Pour aider les élèves à mesurer l'originalité du travail d'adaptation, on peut leur proposer d'en réaliser un eux-mêmes, sur la scène d'ouverture** (du début à « il se moquait du qu'en dira-t-on ? »). On pourrait diviser la classe en groupes, et leur proposer quatre consignes d'adaptation :

→ Présence d'un narrateur reprenant une partie du texte de Flaubert et de deux personnages reprenant le dialogue de Bouvard et Pécuchet (avec transformation du discours narrativisé et du discours indirect libre en discours direct)

→ Pas de narrateur, mais respect du cadre proposé par Flaubert et reprise de son dialogue (cf. supra)

→ Pas de narrateur et un dialogue librement inspiré de celui de Flaubert

→ Pas de narrateur et pas de dialogue : jeu muet ou jeu en grommelot

☛ **Si le groupe est très à l'aise sur scène, on peut aussi proposer un travail d'improvisation à partir des situations qui seront exploitées dans le spectacle** : expérimentations agricoles de *Bouvard et Pécuchet* : tentative pour fabriquer du compost (ch. II) ; séances de spiritisme et de magnétisme (ch. VIII) ; expérience de physique sur la chaleur du corps (tentative pour chauffer l'eau du bain en bougeant, ch. III) ; discussions sur le beau et le sublime (ch. V) ; initiation au théâtre (ch. V) ; fabrication de conserves maison et mise au point de la « bouvarine » (ch. II)

☛ **Si la classe a lu le roman, on pourra poser, en amont du spectacle, la question de la fin. À sa mort, Flaubert laisse son roman inachevé** : seules quelques notes permettent d'imaginer le dénouement qu'il prévoyait (les deux compères retournant à leur premier métier et recopiant le Dictionnaire des idées reçues). Que pensent les élèves de cette fin ? Aimeraient-ils en concevoir une autre ? Laquelle ?

☛ **Ce travail d'adaptation peut enfin être l'occasion de s'interroger sur l'actualité du texte** : est-il indispensable d'inscrire le roman dans son contexte historique ? Pourquoi ? On peut alors imaginer des exer-

cices d'écriture: que seraient Bouvard et Pécuchet aujourd'hui? Quelles pages Wikipédia consulteraient-ils? Quelles expérimentations tenteraient-ils de mener? On peut également imaginer un travail d'écriture à partir du Dictionnaire des idées reçues: définition d'entrées qui seraient les « lieux communs » de notre société, et tentatives de définitions, à la manière ironique de Flaubert.

4 — Deschiens et Pécuchet

Bouvard et Pécuchet prolonge enfin le travail mené par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff autour de **la famille Deschiens** depuis 1979, à travers leurs spectacles et les sketches télévisés qui ont popularisé leurs personnages et leur esthétique. Certes, Flaubert met en scène la bourgeoisie, alors que les Deschiens sont plutôt perçus comme issus du peuple. Mais Bouvard et Pécuchet peuvent apparaître comme des ancêtres (ou des cousins?) de ces personnages **souvent solitaires, déchus, naïfs et décalés, aux prises avec un univers d'objets hostiles, et traversant une série de catastrophes dérisoires**. Il existe même une filiation assez précise entre *Bouvard et Pécuchet* et *Les Frères Zénith* (1990), capté en VHS et dont il existe de nombreuses traces sur internet.

On pourra mesurer cette parenté, après le spectacle, en s'intéressant en particulier:

☛ **Au travail de Macha Makeïeff sur les costumes**, issus de vêtements récupérés dans des friperies: même s'ils peuvent avoir une apparence contemporaine, ces costumes manifestent une forme de décalage, entre « kitsch » et « vintage », au service de la satire, mais aussi de la nostalgie. Cette approche particulière a été commentée par Macha Makeïeff dans ses essais, notamment *Poétique du désastre* et *Nouveau bréviaire* pour une fin de siècle.

☛ Ces réflexions de Macha Makeïeff concernent au premier chef **les objets**, et l'on pourra s'intéresser au travail de Sylvie Châtillon sur les nombreux accessoires impliqués par les expérimentations des deux compères. Selon un principe développé par Jérôme Deschamps depuis plusieurs spectacles, ces objets seront moins visibles sur scène que suggérés par une bande-son décalée, comparable à celle des films de Jacques Tati. Dans ce dispositif, **la scénographie de Félix Deschamps joue un rôle fondamental**: comme dans les *Frères Zénith*, elle permet de dissimuler le corps des acteurs et les objets, pour mieux les donner à imaginer. Elle permet également des effets d'apparition et de disparition proches du numéro de magie. Voir dans en particulier, dans *Les Frères Zénith*, la séquence au cours de laquelle François Morel tente d'attraper une bouteille de vin (à partir de 39 min 26 s)

☛ Le rapprochement avec les Deschiens fait apparaître une dernière question, que l'on pourra poser après le spectacle: **celle du regard porté sur les personnages**. On a beaucoup accusé Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff de produire, à travers les Deschiens, **une satire caricaturale et impitoyable** du petit peuple. Mais, pour ces personnages, comme pour Bouvard et Pécuchet, le metteur en scène revendique **une certaine tendresse** (voir sa note d'intention dans le dossier de presse). Il en va de même pour Flaubert. Si le premier projet du romancier s'appelait *Les Deux Cloportes*, très rapidement, une forme de sympathie pour les deux employés vient nuancer leur ridicule. Certes, Bouvard et Pécuchet peuvent apparaître comme des incarnations de la bêtise bourgeoise. Mais, à travers la microsociété de Chavignolles, ils rencontrent plus bourgeois et plus obtus qu'eux: finalement, malgré leur naïveté et leurs ratages répétés, ils demeurent animés par un anti-conformisme et par une énergie hors normes, et sont comparables en cela à Emma Bovary. Leur idiotie est une singularité qui frise l'héroïsme. Troublé, le lecteur est alors bien en peine d'assigner la bêtise aux seuls Bouvard et Pécuchet, pour la mettre à distance de lui-même. Comme le spectateur des Deschiens, il est bien obligé de se reconnaître un peu dans leurs épopées minuscules...